

## Note de l'éditeur

L'esprit du partenariat repose sur la communication – un partage ouvert des idées et des expériences entre les partenaires. A travers ce bulletin trimestriel *Esprit ADRAO – le centre du riz pour l'Afrique*, nous espérons non seulement décrire les activités principales de l'ADRAO basées sur le partenariat, mais aussi ouvrir un canal de communication pour tous nos partenaires.

En plus de la présentation d'une vue d'ensemble de la vie et du travail de l'ADRAO, de son personnel et de ses partenaires qui incarnent l'esprit du centre, ce numéro met l'accent sur deux de nos activités majeures : le développement de politiques et le transfert de technologies.

*Pourquoi les Nigériens s'accrochent-ils au riz importé?* raconte brièvement comment l'ADRAO contribue à la formulation d'une stratégie de développement rizicole au Nigéria, un pays qui a des potentialités pour être la locomotive économique de l'Afrique. L'article *En appeler à l'esprit et au cœur des paysans* décrit une approche unique de transfert de technologies, qui est en train de transformer le monde rural en Côte d'Ivoire et dans les pays voisins.

Nous espérons qu'à travers ce bulletin d'informations, vous allez participer à la passionnante aventure de l'ADRAO dans la R&D rizicole en Afrique subsaharienne.

## Avant-propos

C'est un grand privilège pour moi de vous présenter notre bulletin d'informations *Esprit ADRAO – le centre du riz pour l'Afrique*. Je suis heureux que le lancement de ce bulletin coïncide avec l'adoption, cette année, de notre nouvelle appellation 'ADRAO – le centre du riz pour l'Afrique', en reconnaissance du rôle de leadership de notre centre dans la R&D rizicole en Afrique subsaharienne. Le lancement de ce bulletin d'informations est aussi un autre témoignage de l'esprit indomptable de l'ADRAO qui continue à faire face aux défis avec un courage et un optimisme remarquables.



Les efforts héroïques de notre personnel – international, régional et local – m'ont beaucoup frappé et je suis très reconnaissant que ces efforts ont pu garder l'esprit dynamique de notre centre face à la crise ivoirienne. Ces efforts ont été reconnus par le Groupe consultatif pour la recherche agricole internationale (GCRAI), qui soutient l'ADRAO. Le Conseil d'administration du centre et le Conseil des ministres des pays membres ont aussi fait montre d'un grand soutien.



Dr Francisco Reifschneider, Directeur du GCRAI (à gauche) avec Dr Kanayo F. Nwanze, Directeur Général de l'ADRAO lors de sa visite à Bamako au Mali

Comme vous le verrez dans ce numéro, en transformant l'adversité en opportunité, nos chercheurs ont pu insuffler un nouveau dynamisme à nos activités de recherche, et ceci, grâce au modèle de réseau de notre collaboration régionale qui est la marque du mode d'opération de l'ADRAO.

Je saisis cette opportunité pour vous remercier, une fois de plus – vous, nos amis et partenaires qui se sont tenus debout, à nos côtés depuis le début – et souhaiter que ce bulletin d'informations soit pour vous une fenêtre ouverte sur le cœur de l'ADRAO. Je suis sûr qu'ensemble, nous tiendrons de livrer la promesse des NERICA (Nouveau riz pour l'Afrique) mis au point par l'ADRAO aux populations pauvres à travers l'Afrique subsaharienne.

**Kanayo F. Nwanze**  
Directeur Général

Avant-propos

Note de l'éditeur

**Pourquoi les Nigériens s'accrochent-ils au riz importé ?**

**En appeler à l'esprit et au cœur des paysans**

Notes et nouvelles

## **Pourquoi les Nigériens s'accrochent-ils au riz importé ? Perspectives d'une étude d'ensemble sur le secteur riz**

Un schéma directeur pour une stratégie efficace de développement rizicole pour le Nigéria est en train de voir le jour. Il est élaboré par les économistes de l'ADRAO, en collaboration avec leurs partenaires du Nigeria. Cette stratégie est développée en réponse à une requête de l'USAID, qui soutient le projet *L'économie rizicole du Nigeria dans un monde de compétition : contraintes, opportunités et choix stratégiques*.

*Suite à la page 2*

Les perspectives de ce projet seront partagées avec le Comité présidentiel travaillant sur l'amélioration de la production de riz au Nigeria en vue d'éventuelles exportations. Le Comité a invité l'ADRAO à contribuer au débat sur le secteur riz pour l'aider à prendre des décisions appropriées visant à réduire la forte dépendance du pays sur le riz importé et encourager sa production rizicole. Le Comité a été mis en place par le Président Obasanjo, en 2002.

Le Nigeria est le deuxième plus grand importateur mondial de riz, avec une dépense annuelle de plus de 300 millions de dollars. Le pays a importé 1.7 million de tonnes de riz en 2001 et 1.5 million en 2002. Au vu de ses potentialités agricoles, pourquoi le Nigeria a-t-il besoin d'importer de si grandes quantités de riz? Posez la question à une ménagère nigériane et vous serez au cœur du problème.

### Le leurre du riz importé

Des rangées interminables de sacs de riz importé aux couleurs vives – c'est la scène qui s'offre à vos yeux dans les rues de Port Harcourt, une ville du Sud-Nigeria. Les sacs sont étiquetés riz thaïlandais, riz indien, riz Uncle Ben's – tout sauf riz nigérian. Cette scène n'est pas particulière à Port Harcourt; elle est typique dans toutes les villes et même dans beaucoup de villages au Nigeria.

"Je préfère acheter du riz importé, parce qu'il est propre et je peux le préparer immédiatement. Si j'achetais du riz local, j'aurais à prendre du temps pour le débarrasser des cailloux ou débris," indique Mme Nike Abamu de Port Harcourt. Mme Grace Adigun d'Ibadan, elle, déclare, "Mon mari rouspète lorsque je prépare du riz local, qui parfois dégage de la mauvaise odeur parce qu'il n'a pas été bien travaillé à l'usinage."

La mauvaise qualité et l'approvisionnement irrégulier en riz local sont les deux problèmes majeurs des consommateurs de riz au Nigeria, où la consommation de riz, au fil des trois dernières décennies, s'est accrue pour atteindre un taux inégalé de plus de 10% par an – plus vite que nulle part ailleurs dans le monde. Cette croissance est la résultante d'une démographie urbaine émergente et du changement dans les préférences de consommation.

Le riz est plus facile à préparer que les autres céréales traditionnelles et s'adapte bien aux modes de vie du riche et du pauvre, en milieu urbain. N'étant plus considéré comme un luxe, le riz est vite devenu une nourriture de base dans le pays. "Il est même en train de remplacer le manioc et l'igname utilisés pour le 'fufu' – un des plats les plus populaires au Nigeria," affirme Mme Abamu.

Même si la production de riz au Nigeria s'est accrue au taux de plus de 9% par an, au cours de ces trois dernières décennies, essentiellement en raison de l'extension des surfaces, la production ne peut pas satisfaire la demande galopante. Le déficit est comblé par des importations à grande échelle.



### Le besoin d'une image claire du scénario riz

Le riz est tellement devenu un produit stratégique dans l'économie du Nigeria, avec un marché d'environ 1 milliard de dollars US, que le gouvernement a formulé plusieurs politiques au fil des ans pour agir sur son cours. Cependant, les décisions ont été incohérentes et oscillantes entre le protectionnisme et le marché libre. De 1986 au milieu des années 90, par exemple, les importations de riz étaient interdites. Depuis 1995, l'importation est autorisée avec des droits de douane ad valorem variantes, allant de 50 à plus de 100%.

"Cette incohérence dans la politique rizicole a été contre-productive parce qu'elle amenuise la capacité de tous les acteurs de la filière à développer une stratégie à long-terme," note Dr Frédéric Lançon, l'économiste des politiques de l'ADRAO qui dirige le projet financé par l'USAID.

En collaboration avec l'Institut nigérian de recherche socio-économique, le projet a mené une série d'enquêtes au Nigeria pour avoir une image claire du scénario riz, en particulier les facteurs qui expliquent le changement d'attitude des

consommateurs vers le riz importé. Des études complémentaires sont également en cours pour trouver les raisons de l'échec des grands projets irrigués.

La force du projet réside dans la manière dont il a pu impliquer une vaste gamme d'acteurs, des paysans aux usineurs en passant par les commerçants, fournissant ainsi une vision partagée des problèmes et des solutions possibles.

### Améliorer la compétitivité du riz local

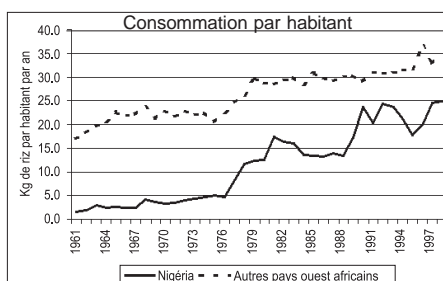
"Les enquêtes révèlent que les consommateurs de riz nigériens sont prêts à payer pour la qualité," commente Dr Lançon. "Mais, il n'y a pas de mécanisme efficace pour améliorer la qualité du riz local et ce qui est étonnant c'est que les usineurs ne sont même pas conscients de ce fait."

Les résultats du projet montrent les choix stratégiques que doit faire le gouvernement pour encourager le secteur rizicole du pays. Il faut :

- Une politique ciblée sur les écologies les plus prometteuses plutôt qu'une politique uniforme
- Une amélioration du marché d'intrants et un accès durable aux engrais
- Une amélioration des capacités d'usinage, une efficacité commerciale surtout au niveau des détaillants à travers un appui financier et la formation

- Une campagne de commercialisation pour promouvoir l'image du riz local

Les résultats définitifs et les recommandations du projet seront présentés au cours d'un atelier en mai 2003. Le Comité présidentiel attend impatiemment les perspectives de ce projet important pour redynamiser l'économie du riz dans le pays et améliorer la compétitivité du riz local.



## En appeler à l'esprit et au cœur des paysans

Il fut un temps où Kouame Dembele de la zone de Bamoro, en Côte d'Ivoire, était un simple paysan qui attendait, impuissant, l'arrivée des responsables gouvernementaux ou des ONG pour la résolution de ses problèmes aux champs. Aujourd'hui, Dembele forme d'autres paysans sur demande grâce à la nouvelle approche d'apprentissage en milieu paysan appelée 'Apprentissage participatif et recherche-action (APRA)'.



*Kouame Dembele de Bamoro*

La formation dispensée par Dembele est tenue en si haute estime que les paysans sont prêts à lui payer 2000 CFA (environ 3€) par session – somme relativement significative pour des paysans dans cette région.

Cette transformation n'a pas eu lieu du jour au lendemain. Il a fallu plusieurs sessions APRA pour que Dembele découvre que les paysans ont en eux l'aptitude essentielle nécessaire pour résoudre la plupart de leurs problèmes. Ils doivent seulement apprendre à mieux observer, analyser, prendre les décisions appropriées et s'organiser pour agir.

En gros, c'est là toute la philosophie de l'APRA – un effort pour promouvoir le changement technologique en améliorant la capacité des paysans à échanger des connaissances, des expériences et des pratiques et trouver ainsi des solutions à leurs problèmes, eux-mêmes.

Le résultat, c'est non seulement une augmentation tangible de la productivité agricole, mais aussi des paysans plus autonomes et un système de production plus durable. Bien qu'encore au stade expérimental, l'approche APRA, basée sur le principe d'un processus d'apprentissage social de la base vers le sommet est en train de briser les mythes sur le transfert de technologies et de changer ce que les paysans pensent d'eux-mêmes et ce que beaucoup pensent d'eux.

Dans la zone de Bamoro et Lokakpli en Côte d'Ivoire, par exemple, le rendement en riz des paysans, qui ont adopté la technologie de gestion intégrée des cultures (GIC) grâce à l'APRA, a augmenté d'environ 0.6 tonne par hectare, dès la première année.

Les paysans de cette zone sont en train de former un centre d'échanges ruraux où les paysans formés disséminent non

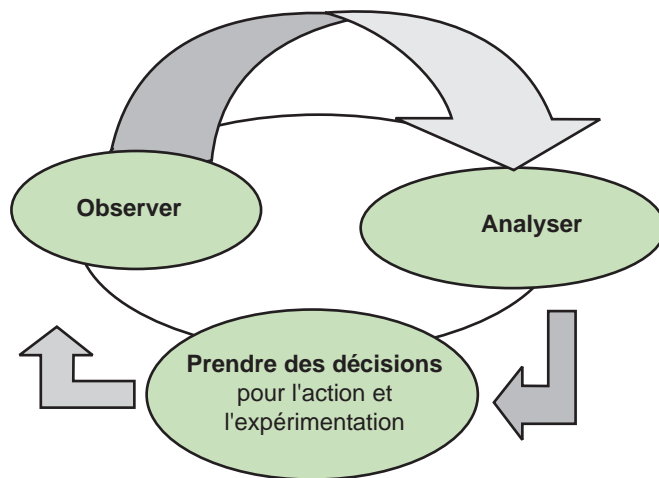
### Centre d'échanges ruraux



seulement des technologies, mais aussi les éléments clés du raisonnement scientifique ainsi que les avantages de l'action communautaire aux villages voisins à travers un apprentissage de paysan à paysan.

“L'APRA sert de point d'entrée pour la dissémination de connaissances sur des questions et interactions complexes comme la GIC pour laquelle l'approche conventionnelle de transfert de technologies, du sommet vers la base, n'est pas appropriée,”

explique Dr Toon Defoer, le Spécialiste de dissémination des technologies à l'ADRAO, qui a mis au point l'idée de base de cette méthodologie et peut donc être appelé le père de l'APRA.



Pas du tout disposé à prendre tout seul le crédit de cette méthodologie, Dr Defoer indique que tout celui qui a été en contact avec l'APRA a une part dans son évolution, parce que c'est une approche qui doit être adaptée aux conditions spécifiques.

L'approche APRA est en train d'être utilisée avec succès par l'ADRAO dans les systèmes riz de bas-fonds sur plusieurs sites en Côte d'Ivoire, en étroite collaboration avec le service national de vulgarisation ANADER.

L'APRA a aussi été initiée au Mali, au Togo, et au Bénin et sera bientôt étendue à la Guinée, au Ghana et à la Gambie et plus tard à d'autres pays dans le cadre du réseau 'ROCARIZ', coordonné par l'ADRAO.

L'APRA utilise une vaste gamme d'outils d'apprentissage comme les calendriers culturels, les cartes, les diagrammes et les formulaires de surveillance. Ces outils facilitent la compréhension de concepts complexes. Actuellement, les outils d'apprentissage de l'APRA comprennent 28 modules constituant le programme d'apprentissage paysan sur la GIC. Il est envisagé de publier ces modules sous forme d'ensembles de manuels de formation en anglais et en français.

## Notes et nouvelles

### Evénements importants

23e Réunion du Conseil d'administration, Bamako, Mali, 24–28 février 2003



Le Conseil d'administration avec Son Excellence Seydou Traore, Ministre de l'Agriculture, de l'Elevage et des Pêches, Gouvernement du Mali (premier rang, 2e à gauche)



Récupération d'échantillons duplicata de variétés de riz de la banque de gènes de l'ADRAO pour les stocker en dehors de la zone à risque.



Dr Francisco Reifschneider (à gauche), Directeur, GCRAI, lors de sa visite à Bamako, au Mali, le 27 février 2003, et Dr Lindsay Innes, Président sortant du Conseil d'administration (à droite)

### Nouveaux et anciens visages à l'ADRAO



Nouveau Président, Conseil d'administration  
Prof. Richard Musangi



Nouveau Vice-Président, Conseil d'administration  
Dr Edwin C Price



Chef de l'Unité des ressources génétiques  
Dr Gouantoueu Guei



Coordinateur de l'Initiative africaine sur le riz (ARI)  
Dr Inoussa Akintayo

### Atelier



'Le premier atelier sur la toxicité ferreuse dans les systèmes rizicoles en Afrique de l'Ouest' organisé conjointement par l'ADRAO, le CTA, le Consortium bas-fonds et le Réseau ouest et centrafricain du riz (ROCARIZ) s'est tenu à Cotonou, au Bénin, du 19 au 21 mars 2003.

Dix-sept chercheurs provenant de la Belgique, du Bénin, du Burkina Faso, de la France, de la Gambie, du Ghana, de la Guinée, du Mali, du Sénégal, de la Sierra Leone, du Togo et de l'ADRAO ont assisté à la discussion sur la toxicité ferreuse, qui est un désordre nutritionnel commun du riz des bas-fonds en Afrique de l'Ouest.

Veuillez envoyer vos questions, commentaires ou suggestions à:

**Savitri Mohapatra, Rédactrice**

Bureau de liaison de l'ADRAO

01 B.P. 4029

Abidjan 01, Côte d'Ivoire

Tél. (225) 22 41 06 06

Fax (225) 22 41 18 07

Courrier électronique: [s.mohapatra@cgiar.org](mailto:s.mohapatra@cgiar.org)

La version anglaise de ce bulletin d'informations est disponible sur simple demande

Site internet: [www.warda.org](http://www.warda.org)